

DE

L'ECOLE D'AGRICULTURE

DE STE. THERESE.

"Pratique avec Science."

Montreal:
IMPRIMERIE DE LA REVUE AGRICOLE.
1863.

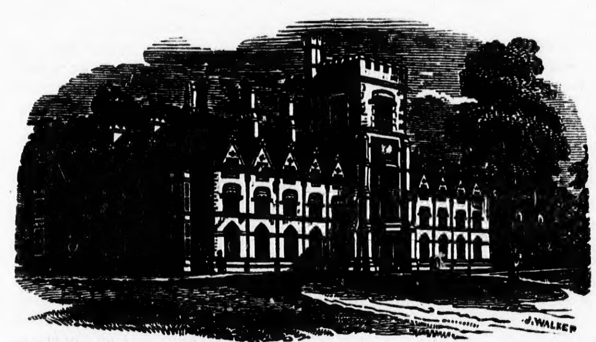
PROSPECTUS

DE

L'ECOLE D'AGRICULTURE

DE

STE. THERESE.



On entend répéter de tous les coins du pays: Emparons-nous du sol! emparons-nous du sol! C'est un élan bien patriotique et nous nous y associons de tout notre cœur. Mais s'il est urgent pour nous de nous emparer du sol, il ne l'est pas moins de le conserver; or ce n'est que par une culture intelligente que nous y parviendrons. Combien de nos compatriotes ont vendu l'héritage paternel à des étrangers arrivés ici sans moyens pécuniaires, mais qui avaient reçu dans leur pays une éducation agricole.

L'enseignement agricole est donc une œuvre nationale, c'est même pour nous un besoin social. C'est ce que l'on commence à comprendre. Le Collège Ste. Anne a déjà donné l'exemple d'une généreuse initiative. Mais une seule école d'agriculture ne suffit pas pour répandre dans un pays aussi vaste que le nôtre l'éducation agricole. Placés au millieu des campagnes, dans le grand, populeux et fertile district de Montréal, nous avons cru devoir faire quelques sacrifices pour nos compatriotes de cet important district. Cédant donc aux vœux souvent exprimés de personnes influentes et d'amis bienveillants, nous avons décidé de joindre à notre établissement une école spéciale d'agriculture.

Nous croyons avoir en mains les éléments nécessaires au succès de cet œuvre. La corporation du collège possède plus de cinq cents arpents de terre dont une grande partie est déjà en très bon état de culture. On y rencontre une grande variété de sols, depuis l'argile tenace jusqu'au sable léger, ce qui sera d'un grand avantage pour les élèves qui pourront apprendre les façons nécessaires à chaque espèce de sol. De vastes tourbières desséchées artificiellement offrent un exemple intéressant de drainage. La fabrication des composts peut s'y faire de la manière la plus économique au moyen de la tourbe qui se trouve sur la ferme même. Au-dessus de

NECESSITE D'UN ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

Les hommes sérieux qui se préoccupent de l'avenir de notre pays, se prennent souvent à se demander ce que nous allons devenir avec cette nuée de jeunes gens qui se précipitent vers les professions libérales, avec cette foule d'hommes déplacés qui nous inonde, et la conclusion est que des jours bien mauvais se préparent pour notre société. Un des meilleurs moyens de remédier à cet état de choses serait, sans contredit, de tourner vers l'agriculture tant d'énergies perdues, tant d'ambitions qui dégénèrent souvent en bassesses. L'agriculture, si on la comprend, est destinée à guérir notre société d'une plaie qui la ronge. C'est une carrière accessible à tous. Nous possédons de grandes étendues de terre, qui ne demandent que des bras intelligents pour répandre la prospérité dans notre pays.

L'agriculture est la source la plus féconde de la prospérité des peuples. Si elle était ce qu'elle doit être, un art appuyé sur la science et l'expérience, elle serait pour un grand nombre une source de richesses certaines et honorables; elle procurerait une vie de jouissances des plus variées aux hommes de cœur et d'intelligence qui s'y livreraient. Elle nous permettrait à nous, Canadiens, de lutter avantageusement avec nos voisins d'origines étrangères qui, grâce à leur éducation tout agricole, ont trop souvent l'avantage sur nos compatriotes.

vingt arpents de terre sont consacrés chaque année à la culture des légumes. Un verger, des plantations et de vastes jardins, permettent l'enseignement pratique de l'horticulture et de l'arboriculture. Plus de six cents pieds de bâtisses pour les besoins de la ferme permettent *l'élève* d'un nombreux bétail. L'engraissemént des bœufs et des porcs s'y fait sur une échelle assez considérable pour fournir les viandes nécessaires à la consommation de près de deux cents personnes; ce qui sera pour les élèves une source d'expériences intéressantes. Pas moins de trente vaches laitières fourniront un sujet d'études encore plus important.

On a adopté depuis longtemps l'emploi d'instruments perfectionnés, tels que butteur, houe à cheval, hache-paille, coupe-racines, etc. Une boutique munie d'un outillage complet mettra les élèves à même d'apprendre à confectionner d'une manière économique une partie des voitures et instruments à l'usage d'une ferme.

ENSEIGNEMENT.

Le cours principal sera de trois années et l'enseignemont y sera réparti comme suit:

1re Annee.—On s'efforcera la première année de donner aux élèves des notions élémentaires sur toutes les parties de la science agricole, afin qu'il puissent les deux années suivantes suivre avec plus de profit les diverses opérations de la ferme. On y enseignera donc les préceptes généraux de culture, la culture spéciale des plantes, la théorie des assolements, l'horticulture, la sylviculture, la comptabilité agricole, l'économie du bétail, etc.

2me Annee.—La seconde année sera consacrée à une étude plus approfondie des terrains agricoles, des amendements, des engrais, de la météorologie agricole, de l'agriculture proprement dite, des cultures spéciales, de la théorie des assolements, de l'horticulture.

3me Annee.—La troisième année sera surtout consacrée à l'étude de tout ce qui concerne le bétail. Ce cours comprendra l'anatomie et la physiologie des animaux domestiques, leur conformation extérieure, la pharmacie vétérinaire, l'économie du bétail, l'étude des différentes races d'animaux domestiques et des moyens de les perfectionner, la fabrication du beurre, des fromages, etc.

Les élèves pourront suivre les cours de physique, de chimie et d'histoire naturelle donnés au collège, ce qui sera pour eux, en quelque sorte, la philosophie de l'agriculture.

Pour mettre les connaissances agricoles à la portée d'un plus grand nombre, il y aura aussi un cours, d'un an. Il est assez peu de cultivateurs qui, en sus de leurs dépenses ordinaires puissent faire les frais d'une pension pendant plusieurs années. Nous y avons pourvu en établissant un cours d'une année seulement. Ce cours sera celui que les élèves du cours principal suivront pendant la première année. Il se composera donc des notions élémentaires de l'agriculture comme nous l'avons indiqué plus haut. Pour donner à l'enseignement un caractère tout pratique, les élèves suivront le directeur de la ferme dans ses courses journalières. Ils recevront de lui les explications nécessaires sur chaque operation. Les élèves sans distinction devront travailler à des heures déterminées. Ils seront sous la surveillance d'un professeur. Ils devront avoir au moins quinze ans, savoir les éléments de l'orthographe et du calcul. On n'admettra pas d'élèves dont la conduite ne sera pas régulière.

L'année scolaire commencera le 1er Mars et se terminera le 31Décembre. Nous avons jugé que l'hiver est le temps le plus convenable pour les vacances, ce temps étant le moins précieux pour le cultivateur.

CONDITIONS.

Lo prix de la pension est de $72. Pour faciliter l'entrée de l'école à un plus grand nombre d'élèves, les parents pourront nourrir leurs enfants en dehors du collège, dans des maisons approuvées par le directeur. Pour ces derniers l'enseignement sera de $24. La maison pourra fournir le lit et autres effets de ménage pour une somme qui n'excéde pas $4 par année. Les élèves coucheront au collège. Ils ne pourront aller au village que pour prendre leurs repas. Le papier, les livres, &., seront fournis par la maison à la charge des parents.

Nous sentons que nous entreprenons une œuvre difficile, mais l'espoir d'être utile à notre pays nous soutiendra. Le double but que nous nous proposons, rehausser la classe agricole et améliorer son sort; ouvrir une carrière utile et honorable à une foule de jeunes gens sans avenir, nous méritera un concours et un appui libéral de la part de nos compatriotes; et notre œuvre rencontrera, nous l'espérons, les sympathies du peuple Canadien.

EXRAITS DE LA "REVUE AGRICOLE."

VOYAGES AGRONOMIQUES.—OCTOBRE 1862.

L'EXPLOITATION DU COLLEGE DE STE THERESE

Dès longtemps nous nous étions promis de visiter les cultures situées au nord de Montréal, et pendant le mois qui s'est écoulé nous avons pu admirer les résultats obtenus déjà, dans cette section de la province, par les cultivateurs assez hardis pour adopter les améliorations d'une culture intelligente. Le terrain, généralement léger, présente une surface accidentée, qui lui assure un égoutement parfait, presque sans le secours des fossés. Les roches qui jonchent le sol sont soigneusement employées à clôturer les champs, et à chaque pas, de frais ombrages, habilement ménagés, disent à l'étranger qu'ici rien ne manque aux soins donnés au bétail de la ferme. De gras pâturages peuplés d'animaux de choix, rappellent, au reste, tout ce qu'on admire dans les Townships de l'Est et rivalisent avec eux en étendue.

Le Collège de Ste. Thérèse, situé au milieu de cette région progressive, a le grand mérite d'une initiative éclairée dans l'adoption des moyens d'amélioration les plus avancés. La culture des plantes sarclées sur une vaste échelle, l'assèchement d'une savanne tout entière, au moyen d'égouts souterrains, la formation d'un troupeau de choix, la construction de bâtiments spacieux destinés à la production du lait et à l'engraissement du bétail, voilà ce qu'a réalisé le Collège de Ste. Thérèse, et nous sommes en demeure d'affirmer que pas une exploitation dans la province n'offre un champ plus vaste à l'étude des améliorations réalisées sur une vaste échelle. Nous n'hésitons pas à dire que si le Collège de Ste. Thérèse consentait à annexer à son cours d'études un cours d'enseignement agricole, nous appuierions de toutes nos forces un pareil projet, certain que nous sommes qu'il y a là tous les éléments d'un enseignement suffisant. Nous tenons de M le Supérieur lui-même que si le besoin s'en faisait sentir, il serait très-facile de permettre à quelques élèves de suivre, dans ses courses journalières, le prêtre chargé exclusivement de la direction de la ferme, et qui sans beaucoup de trouble pourrait ainsi initier ses élèves à tous les secrets de l'art, en leur donnant sur le terrain même le pourquoi de chaque opération. Nous ne pouvons oublier que c'est ainsi que Dombasle, sur son exploitation de Rouville, a inauguré en France l'enseignement agricole et donné à son pays les hommes distingués qui après lui ont fait de la France agricole la rivale de l'Angleterre.

Ajoutons que Monsieur Le Professeur d'Agriculture est à la hauteur de la position qui a fait de Dombasle une des célébrités de son pays. Sans doute il aura des préjugés à combattre, des plaisanteries à recevoir, mais bien souvent la grandeur d'une œuvre naît de la petitesse même des détails dans lesquels il faut entrer. L'enseignement à tous ses degrés a ses ennuis comme son mérite ; mais nous connaissons à M. Le Professeur d'Agriculture assez d'activité intelligente et d'abnégation de soin pour garantir son entier succès quel que soit le développement donné dans l'avenir à la tâche dont il s'est chargé. Ainsi rien ne s'oppose à la création d'un cours d'enseignement agricole à Ste. Thérèse, et nous n'avons plus qu'à espérer, avec M. le Supérieur, que le besoin s'en fasse sentir.

La Rotation.

La ferme a une étendue totale de 500 arpents à peu près, et s'étend presqu'entièrement sur un côteau assez élevé, dont le sol est léger et sablonneux. De la plaine au côteau le terrain forme une pente régularisée exposée au sud et soumise à une culture soignée. Au bas s'étend une savane dont l'égoutement parfait permet aujourd'hui les plus hauts rendements de grains et de fourrages là où une perche tout entière disparaissait dans une fondrière improductive. Le côteau a été cultivé depuis peu et chaque année les bois reculent de quelques arpents devant la hache du défricheur.

Si nous considérons maintenant quels sont les débouchés de l'exploitation, nous aurons toutes les données nécessaires pour établir quel doit être le système de culture adopté. Evidemment l'exploitation doit subvenir à la consommation du Collège, qui est un débouché immédiat pour tous les produits de la ferme. Les patates et le blé comme produits végétaux et le lait, le beurre, le bœuf et le porc comme produits animaux. Dans ces circonstances, voici la rotation suivie que nous approuvons en tous points :

1re Annee.—Patates avec fumure complète.
2e Annee.—Céréales de printemps avec graines de prairie.
3e Annee.—Prairie composé de trèfle principalement.
4e Annee.—Prairie avec trèfle et mil.
5e Annee.—Prairie de mil pur avec une légère couche de fumier ou de compost en couverture.
6e Annee 7e et 8e.—Prairie.
9e Annee et 10e.—Pâturages.
11e Annee.—Céréales.
12e Annee.—Céréales qui finissent la rotation

Cette rotation met ainsi 360 arpents en assolement, en donnant 30 arpents à la sole des plantes sarclées. Le reste de l'exploitation est divisé en forêt, en pâturages et en prairies naturelles, servant de ressources fourragères au bétail. Si maintenant nous entrons dans les détails de cette rotation nous verrons qu'elle convient parfaitement aux circonstances toutes particulières où se trouve placée l'exploitation du Collège de Ste. Thérèse.

1re Annee,—Nous nous sommes rendu sur le côteau où se trouve cette année les 30 arpents destinés à la sole des plantes sarclées. De toutes ces plantes la patate offre la culture la plus facile et la plus rémunérative, chaque fois quu'un sol léger la préserve de la pourriture et qu'un débouché voisin permet l'écoulement du produit. Ces deux circonstances existent à Ste. Thèrèse et on les a mises à profit. **Les**

sillons, parfaitement droits et réguliers bien que très-longs, nous indiquent de suite l'emploi d'instruments perfectionnés guidés par une main habile et sûre. Comme travail nous avons rarement vu un champ aussi bien tenu. On nous apprit que dès l'automne un labour profond prépare le sol à l'influence pulvérissante des gelées de l'hiver, pendant lequel les fumiers sont transportés directement sur le champ. Au printemps la fumure est enfouie par un labour, et un hersage prépare le sol à recevoir les patates de semence. A l'aide de la houe à cheval et du butteur, les façons d'entretien s'exécutent promptement et d'une manière complète. La récolte se fait à la charrue.

2e Annee.—Le sol préparé par une récolte de patates est dans d'excellentes conditions pour donner un grain et recevoir la graine de prairie. Ici le semis du trèfle est indispensable comme moyen d'amélioration, et pour donner au sol plus de compacité et un appui ferme aux racines du mil qui suit immédiatement.

3e Annee.—Quelle que soit la nature du sol pourvu qu'une riche fumure lui soit donnée et qu'il soit net de mauvaises herbes, le trèfle donnera une excellente récolte et ses racines pénétreront profondément le sous-sol ponr servir à leur tour d'engrais aux récoltes qui suivront.

4e Annee.—Le trèfle fait place au mil qui a maintenant plus de force.

5e Annee.—Dans les sols sableux le mil ne se maintient qu'à condition de recevoir des engrais suffisants ; il devient donc nécessaire dès l'automne d'appliquer à la prairie une légère couche de fumier en couverture ou du compost fait de tourbe, de fumier, de terre, etc.

6e Annee.—La prairie prend une nouvelle vigueur à l'aide des fumiers en couverture appliqués l'automne précédent, et les **7e et 8e Annees** de prairie donnent encore de beaux rendements.

9e Annee.—Il est temps maintenant de faire pâturer la prairie pendant les deux années qui suivent. C'est une très-mauvaise pratique de semer des pâturages dans des céréales et d'y mettre le bétail de suite. Les jeunes plantes, sans cesse sous la dent des animaux, ne peuvent prendre tout leur développement, outre que le piétinement du sol s'oppose également à leur végétation. Nous approuvons grandement le pâturage sur prairie comme le seul procédé recommandable.

11e Annee.—Le sol est dans d'excellentes conditions pour donner une bonne récolte de céréales, et nous recommanderions tout particulièrement le semis d'un blé d'automne sur le pâturage. La gelée n'agit sévèrement que sur les terres argilleuses mal égoutées tandis que sur les terres légères perméables, elle ne se fait point sentir. La prairie et le pacage, en tassant le sol un peu léger, auront eu pour effet de le préparer admirablement pour un blé d'automne, sur un labour donné dès le commencement d'août.

12e Annee.—De manière à utiliser complètement les débris végétaux accumulés dans le sol par 8 années de prairies et de pacage, il est recommandable de faire suivre la céréale d'automne par une avoine, qui donnera encore une excellente récolte et préparera le sol à recevoir les plantes sarclées en pulvérisant la couche arable.

Speculations animales.

Avec les ressources fourragères de cette rotation, l'entretien d'un bétail nombreux est facile pendant toutes les saisons. L'été, les pâturages naturels et artificiels, ainsi que le couvert de la forêt, se prêtent admirablement à une alimentation variée et succulente des vaches laitières et des bœufs, achetés de bonne heure pour être préparés à l'engraissement de l'hiver.

Pendant la période de stabulation les ressources en fourrages sont considérables et le bétail reçoit une ration des patates trop petites pour être consommées au Collège. Dans ces circonstances, avec l'addition d'une ration de farineux aux animaux d'engrais et aux vaches laitières à l'époque du vélage, nous comprenons l'amélioration que nous avons constatée dans le bétail de la ferme, et avec un bon choix de reproducteurs nous ne doutons pas que l'amélioration ne pût aller encore plus loin.

Nous avons remarqué parmi le bétail un jeune taureau Galloway dont nous ne nous expliquons pas la présence. Nous n'avons pas hésité à condamner son emploi comme reproducteur améliorateur, parce que la race Galloway est rustique et habituée aux misères des montagnes d'Ecosse, mais elle est dépourvue de tous les caractères des races améliorées, soit dans le sens du lait, soit dans le sens de la viande, et par conséquent dans l'impossibilité de transmettre des qualités qu'elle ne possède pas.

Nous ne nous expliquons leur importation au Canada que comme une fantaisie, permise tout au plus à quelqu'enfant des Montagnes d'Ecosse, désireux de s'entourer dans son pays d'adoption de la race de bétail qui le vit naître sur le sol de la patrie. Mais c'est là de l'agriculture sentimentale, avec laquelle nous n'avons rien à démêler. Ce qu'il nous faut ce sont des profits et non des souvenirs.

Les farineux et les pommes de terre soumis à la cuisson composent également la base de l'alimentation de la porcherie, où nous avons remarqué quelques animaux d'excellente conformation.

Batiments d'exploitation.

Les bâtiments de ferme sont très-vastes et disposés de manière à rencontrer toutes les exigences d'une exploitation considérable. Les vacheries sont disposées en rangs doubles têtes à têtes, avec passage au milieu pour la distribution de la nourriture, et passage en arrière ponr l'enlèvement des fumiers, jetés dans la cour de ferme par des ouvertures pratiquées dans les côtés de la vacherie. Au-dessus sont emmagasinés les fourrages dont la distribution se fait par une trappe, ouvrant sur le passage du milieu. A une des extrémités de la vacherie nous avons remarqué des cases destinées aux veaux depuis la naissance jusqu'à l'époque du severage. Une crèche en forme d'auge s'étend dans toute la longueur du bâtiment et reçoit de petites boîtes mobiles destinées à contenir l'eau ou les rations de légumes et de farineux. Le bétail est attaché par le col au moyen d'une chaîne dont l'anneau glisse autour d'un léger poteau fixé par ses extrémités au plancher er au plafond. Toute cette disposition est très-recommandable.

Les écuries sont à rangs doubles têtes à têtes

et en arrière de chaque attelage sont les harnais qui lui appartiennent, soigneusement pendus dans des armoires, qui les protègent contre les émanations des fumiers.

La porcherie est disposée en deux rangs de loges avec passage au milieu. La ration se donne dans les auges par des panneaux mobiles.

Une remise abrite tout le matériel de la ferme contre les intempéries des saisons, et l'ordre que nous y avons remarqué nous a rappelé le précepte bien connu, " Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place."

Nous ne pouvons terminer le compte-rendu de notre visite à Ste. Thérèse sans offrir nos sincères remerciements pour les attentions gracieuses que nous y avons rencontrées. Nous y avons été d'autant plus sensibles qu'elles nous venaient d'hommes éminents par leur savoir, autant que par leur devouement à la cause de l'enseignement public. Aussi leur approbation nous offre-t-elle une large compensation aux critiques sévères que nous avons méritées chaque fois que, dans la défense des intérêts agricoles, nous nous sommes heurté à des susceptibilités trop sensibles, ou à des capacités douteuses.

VOYAGES AGRONOMIQUES.—JANVIER 1863.

L'ECOLE D'AGRICULTURE DU COLLEGE DE STE. THERESE.

Dans notre revue du mois d'octobre nous avons publié l'article précédent, qui nous sommes heureux de le dire, n'a pas été sans résultat, la création d'une école d'agricultture à Ste. Thérése étant aujourd'hui un fait accompli.

L'enseignement agricole fait tous les jours de nouveaux partisants plus puissants et plus zélés Le collége de Rimousky commencera prochainement un cours d'agriculture et les sociétés de Montmagny et de Bellechasse doivent créer dans un avenir prochain deux fermes experimentales. Le collége de Ste. Thérèse, au nombre de nos premières maisons d'éducation aujourd'hui, s'est appliqué depuis longtemps à mettre sous les yeux de ses nombreux élèves tous les détails d'une culture améliorée, conduite avec intelligence, et nous tenons de Monsieur le Supérieur lui-même que les élèves reçoivent les éléments de la science agricole. Le collége de Terrebonne, dont l'importance prend tous les jours des proportions plus considérables, doit faire l'acquisition d'un domaine destiné à la démonstration sur le terrain de la pratique agricole enseignée dans les cours. Le collége de l'Assomption donnerait déjà l'exemple des meilleures cultures sur une ferme consacrée aux améliorations agricoles. St. Hyacinthe et Nicolet possèdent de vastes champs dont la culture résume à la fois toutes les conditions d'une exploitation rémunérative et d'un grand enseignement.

Ainsi donc dans toutes les parties de la province nous possédons les éléments de la diffusion la plus prompte et la plus efficace des connaissances agricoles. Il ne nous reste plus qu'à agir avec ensemble et à mettre à profit ces nombreuses sources d'enseignement. Chaque fois qu'il nous a été donné de rencontrer les hommes de dévoûment chargés de la direction de nos maisons d'éducation, nous avons été convaincu qu'ils comprenaient toute l'importance de donner à notre jeunesse un enseignement agricole. Chapue fois nous les avons entendus regretter amèrement l'encombrement actuel des professions libérales et invoquer comme un vaste débouché à l'intelligence et à l'énergie, la carrière agricole, relevée par des connaissances approfondies de l'art et de la science. Chaque fois nous les avons entendus regretter la présence, dans nos campagues, d'un plus grand nombre d'agriculteurs distingués, dont l'exemple pût profiter dans un rayon tous les jours plus grand, et dont l'influence pût diriger l'opinion publique, non-seulement sur les questions d'intérêt local mais encore et surtout sur les grandes questions qui aujourd'hui agitent la province.

A ce grand mal, dont tout le monde se plaint, nous voyons un remède que nous nous sommes fait un devoir de conseiller chaque fois qu'on nous l'a permis. Nous avons vu que presque tous nos colléges possèdent des domaines considérables, généralement très-bien cultivés, pourquoi alors pendant les deux dernières années d'étude, le cours des sciences naturelles ne serait-il pas dirigé vers l'agriculture ? Au lieu de faire de la chimie de la physique, de la minéralogie, de la botanique, de la physiologie de la mécanique, au point de vue général, pourquoi ne ferait-on pas de la chimie agricole, de la physique agricole, de la géologie agricole de la botanique agricole, de la mécanique agricole, et ainsi de suite ? Sans doute les élèves ne seraient pas très-forts en science agricole après en avoir reçu les éléments, mais il n'en est pas moins vrai qu'à la faveur de ces éléments les vocations agricoles se dessineraient sous cet horizon nouveau ouvert à l'intelligence. Et il n'est pas moins vrai non plus que ces études de la science, aidées de promenades sur la ferme pendant les récréations et surtout aux jours de congé, donneraient aux élèves des connaissances très-précieuses et dont le prix serait plus tard fortement apprécié.

Nous ne demandons que cette direction donnée aux études des sciences naturelles, et ce n'est certainement pas demander une révolution, pour réaliser un bien immense et diriger vers la carrière agricole le surplus des aspirants aux professions libérales. Il n'en coûtera pas un professeur de plus et pas un cent de plus. De fait, tout ce qu'il faut pour amener ce grand résultat, c'est le concours de nos maisons d'éducation, et nous savons qu'il ne manque jamais chaque fois qu'il s'agit de nos plus chers intérêts.

A nos colléges la tâche glorieuse de relever l'agriculture de l'ornière où elle se traîne, pour la porter à la hauteur des sciences. Bien sûr qu'ils ne resteront pas insensibles aux injures grossières jetées à la figure des représentants *cultivateurs* de nos district ruraux. Y a-t-il des expressions assez fortes dont on n'abuse à leur égard sous prétexte que leur ignorence doit tout accepter ? Dernièrement encore la division de Lanaudière portait au conseil législatif un des siens, M. Bareil, et un journal annonçant son succès, disait ironiquement : "M.

" Barell est élu parce qu'il est *cultivateur*. Ce " préjugé, exploité auprès des classes agricoles, " a tué, en quinze jours, la candidature de son " adversaire. Ainsi l'élection d'un *cultivateur*, comme représentant des intérêts agricoles est passé à l'état de préjugé. C'est admirable !!! Mais si l'ignorance des cultivateurs vous répugne si fort que ne les instruisez-vous? Pourquoi monopolisez-vous les derniers publics votés à l'éducation, en faveur des études universitaires, et ne laissez-vous rien à l'enseignement agricole? La suppression des abus naît des abus mêmes, et puisque vous avez abusé de l'éducation au préjudice des campagnes, subissez-en les résultats et rougissez de votre propre œuvre. Pour nous, des longtemps, nous avons demandé pour nos campagnes un enseignement agricole complet, et nous le demanderons encore chaque fois que l'occasion s'en présentera. Le mouvement qui se fait aujourd'hui dans les esprits, au sujet de ces élections, fait des partisants à notre manière de voir et en conséquence nous insistons sur la question. Les professeurs de nos collèges sont trop intimement liés evec les populations de nos compagnes pour ne pas souffrir de cet état de choses autant que nous, Aussi espérons-nous qu'ils multiplieront leurs efforts pour relever l'agriculture et la mettre à l'abri des accusations d'ignorance dont on l'accable. Il ne tient qu'à eux que dans dix ans la carière agricole ne compte ses représentants distingués par leurs connaissances générales, dignes sous tous les rapports de marcher les égaux de nos plus grands hommes publics.

Depuis le mois d'octobre dernier, le Collège de Ste. Thérèse a pris la louable initiative de la création d'une école d'agriculture. Les étudiants sont admis à suivre le cours des sciences naturelles données aux élèves du Collège. C'est là un immense avantage offert aux fils de nos cultivateurs, arrivés à l'âge de 15 ans sans avoir eu la bonne fortune d'une éducation classique. Ils pourront en quelque sorte faire leur philosophie sans avoir préalablement passé cinq années au latin. Cette facilité offerte aux étudiants agricoles est donc infiniment précieuse et mérite au collège de Ste. Thérèse les sympathies les plus vives de nos campagnes. Nous n'avons pas besoin de dire que le cours classique du Collège n'est nullement affecté par cette création d'une école d'agriculture en dehors du Collège lui-même, ainsi que le démontre le Prospectus. Le cours du College reste ce qu'il est tandis que l'Ecole d'Agriculture est un nouveau moyen d'instruction spéciale sous la direction de la corporation du Collège de Ste. Thérèse. Dans un prochain numéro, nous donnerons les gravures du Collège et des bâtiments de ferme, que nous fesons préparer en ce moment pour la "*Revue*."

VOYAGES AGRONOMIQUES, FEVRIER 1863.

L'ECOLE D'AGRICULTURE DE STE. THERESE.



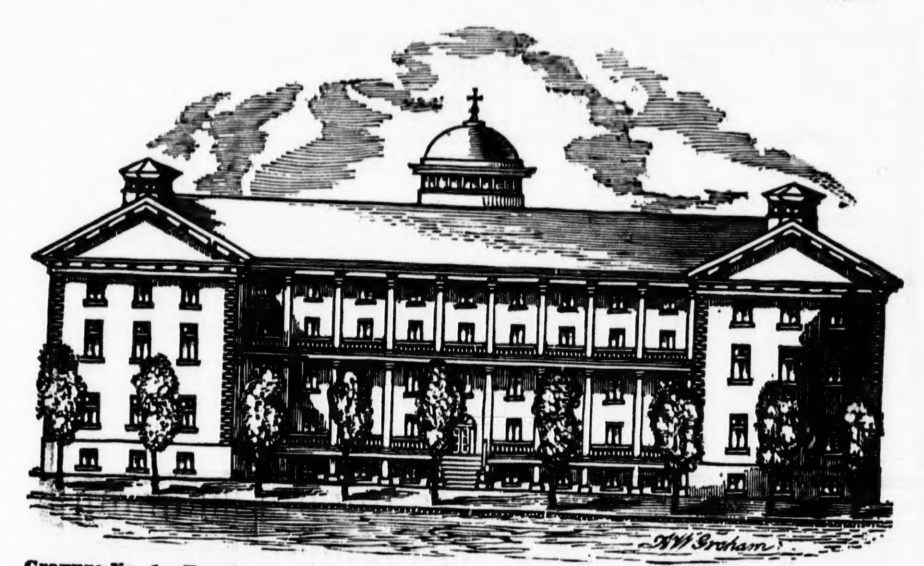
NOUS avons publié dans notre dernier numéro le Prospectus de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Thérèse, et déjà des applications ont été faites par plusieurs de nos jeunes agriculteurs, qui ont compris que la carrière agricole, pour être lucrative et honorable, devait se bâser sur des connaissances théoriques et pratiques. Combien d'intelligences d'élite, aujourd'hui courbées sur la charrue, sont incapables de conceptions élevées, parce que l'éducation à été systématiquement mise hors de leur portée. Que nos jeunes Canadiens réfléchissent à toute la puissance que peut leur donner un cours complet d'agriculture. A eux de forcer leurs parents à leur donner cette éducation avec laquelle ils peuvent prétendre à tout par leur énergie et leur persévérance. Ste. Thérèse, Rimousky et Ste Anne sont autant de points lumineux d'où nos populations rurales recevront la lumière. Ste. Thérèse surtout, par les vastes moyens mis à sa disposition et le programe de ses études, est appelé à compter de nombreux élèves. Nous avons déjà insisté sur l'importance qu'il y a pour nos jeunes agriculteurs de pouvoir suivre le cours de phylosophie de Ste. Thérèse, tout en fesant leur cours agricole et sans avoir préalablement étudié le latin où le grec. C'est là un avantage qui ne se rencontre dans aucune autre institution. Un jeune agriculteur pourra ainsi entrer à l'école d'agriculture à 16 ans et à 19 ans posséder toutes les connaissances théoriques et pratiques se rattachant à l'agriculture. Nos cultivateurs ne manqueront pas de saisir tout ce qu'il a de pratique dans ce mode d'enseignement. En effet, à quoi bon les études classiques pour celui qui se destine à la culture du sol. L'étude des sciences pour lui est infiniment prférable à tous les points de vue. A l'aide des sciences il suivra les transformations des engrais, depuis l'étable jusqu'à l'épi de blé, il se rendra compte des phénomènes si importants de la vie végétale et animale, il résonnera la construction de son matériel et l'emploi des forces aveugles aux travaux du sol. Telles sont les connaissances que doit posséder le cultivateur préférablement au latin et au grec, dont il ne saurait que faire, attendu qu'il n'étudiera pas les méthodes de l'agriculture d'aujourd'hui dans les auteurs anciens. Et toutes ces sciences, telles qu'enseignées à Ste. Thérèse, seront mises sous les yeux de l'étudiant, non seulement pendant les cours, mais encore et surtout pendant les applications faites sur le champ même, ou dans les étables. Là le pourquoi de chaque opération sera donné à l'élève, qui trouvera dans la pratique d'une ferme bien tenue l'application rigoureuse des principes de l'agriculture améliorante.

Nous donnons aujourd'hui une excellente vue du Collège de St. Thérèse, pour montrer

toute l'importance de l'institution, qui a aujourd'hui le mérite d'une initiative aussi louable dans la diffusion des connaissances agricoles. Cet acte d'administration éclairée, lui sera compté dès à présent, et le Canada agricole enrégistrera, comme une de ses plusbelles pages, le prospectus de l'école d'agriculture de Ste. Thérèse.

Nous lisons dans un de nos journaux au sujet de l'Enseignement Agricole en Canada.

Déjà, l'enseignement agricole, des écoles spéciales, des livres et des journaux consacrés à ce premier des arts, sont heureusement en opération parmi nous. On enseigne à Ste. Anne, à Rimouski, dans les écoles normales, ailleurs sans doute. C'est un commencement, un noyau, un point de départ assuré pour toute une carrière aussi large en quelque sorte que le pays, qui partout a besoin de ce bel exemple. Monsieur Smith, de Rimouski, a compris, on ne peut mieux, ce besoin impérieux aujourd'hui d'agréger enfin l'enseignement agricole à notre éducation nationale. Avant ce monsieur, ce qui ne lui ôte aucun mérite, d'autres hommes bien pensants avaient écrit des enseignements élémentaires sur l'agriculture. L'ancien M. Perrault, cet homme si canadien par la modestie de ses utiles travaux et alors si peu aidé, et plus tard si vite oublié, avait écrit, lui aussi, en homme pratique et dévoué, des notions simples sur l'agriculture, lesquelles n'ont jamais été accueillies et utilisées par ses contemporains comme elles auraient dû l'être. Plus tard, M. Evans, de Montréal, par son journal agricole, avait eu le même dévouement au cœur, et il n'eut point lui aussi, le succès et le concours qu'il méritait. Dans le même temps à peu près, M. Chagnon, de l'Assomption, district de Montréal traduisit des ouvrages anglais traitant élémen-



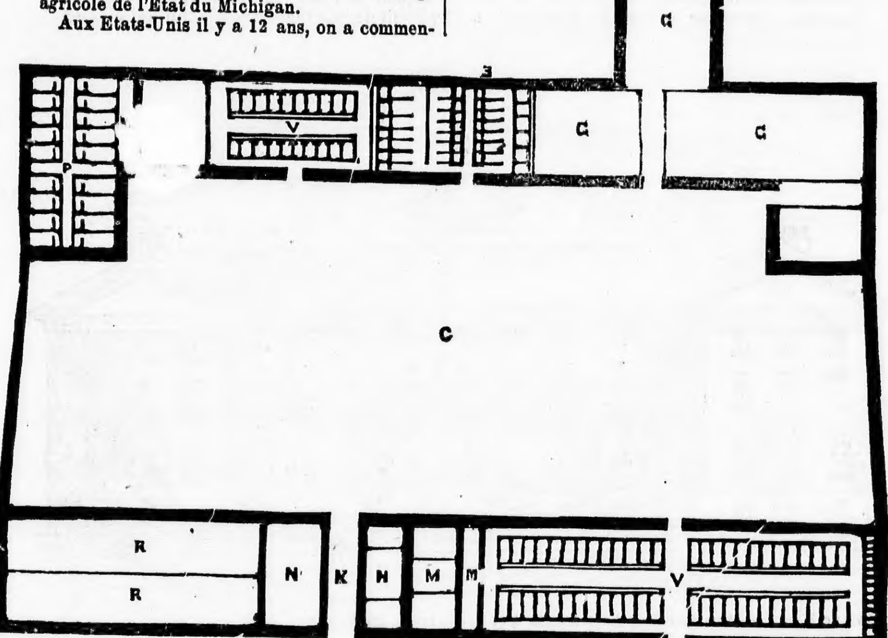
Gravure No. 1.—Pensionnat de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Therese, Comte de Terrebonne.

tairement de l'agriculture. Puis vinrent d'autres auteurs d'essais à l'usage des écoles, et d'autres journaux populaires sur cet art si nécessaire. M. Labonté, M. le Docteur Paquin, un membre du clergé canadien, mirent la main à ces utiles essais. Quant aux journaux agricoles, ils ont pu, malgré la routine et l'apathie, maintenir leur existence jusqu'à ce jour. C'est alors que commença aussi dans le récent collège de Terrebonne, l'introduction de l'enseignement agricole. Dès la seconde classe du cours général, cet enseignement avait lieu sur le même pied et sous les mêmes conditions de rigueur que tous les autres enseignements. On commençait en Mars ou avril, afin d'unir dans la belle saison, les enseignements théoriques des classes aux lecons pratiques des champs. Et, chose remarquable, les enfants de tout âge et de toute famille, même ceux des villes, même les fils de Seigneur et d'autres étages, se prêtaient à ces travaux et à ces leçons avec un entrain admirable. Il y avait rivalité entre les classes. C'était à qui d'entre elles serait appelée la première à ce genre de labeur. Malheureusement, le collège n'avait point les moyens financiers de mettre à profit tant de zèle et de bonne volonté. Impossible alors à cette jeune institution de monter une ferme d'hommes ,d'instruments et d'animaux tel qu'il aurait fallu. Mais tout cela, aujourd'hui peut et doit s'effectuer là comme ailleurs. Le pays le veut, le Gouvernement le comprend plus que jamais, le Clergé y prête son concours tout-puissant, les écoles agricoles se fondent et sont accueillies, les journaux du genre se multiplient, la routine et la non-science commencent à battre en retraite, le travail pratique de la colonisation ouvre les chemins, abat les forêts, crée partout de nouveaux défrichements et de nouvelles paroisses ; enfin, un ordre religieux, les

Révérends Pères Trappistes, sont venus sanctifier et se montrer comme modèles et exemple à toute épreuve de ce qu'on peut faire pour l'humanité par le moyen de l'agriculture. Allons donc tous, en si bonne compagnie, et fortifiés de tant de motifs, vers un but si louable, si digne de tous les efforts, de toute bonne volonté."

Par une singulière coincidence, la marche de l'enseignement agricole aux Etats-Unis a suivie absolument les mêmes étappes que celle de l'enseignement au Canada. Des documents d'une haute importance que nous avons reçus du Collége Agricole de l'Etat de Pennsylvanie, nous en donnent l'historique complet, dans chaque Etat de l'Union, et dans un prochain numéro nous ajouterons encore aux faits que nous publions aujourd'hui au sujet du Collége agricole de l'Etat du Michigan.

Aux Etats-Unis il y a 12 ans, on a commencé à donner une éducation agricole tout à fait élémentaire, comprenant l'écriture, la grammaire et l'arithmétique. Enfin on donnait l'éducation que reçoivent à peu près aujourd'hui les élèves de l'Ecole d'Agriculure de Ste. Anne. Ce programe élémentaire fut bientôt reconnu insuffisant et peu à peu on ajouta l'étude des sciences naturelles appliquées à l'agriculture. La phylosophie, léconomie politique, la littérature, entrent dans le cadre de l'enseignement, enfin on est arrivé insensiblement après dix ans au programme que nous publions dans ce numéro, sous un autre titre et qui comprend un cours complet de quatre an-



No. 2.—Plan general des Batimens de Ferme de l'Ecole d'Agriculture, de Ste. Therese.

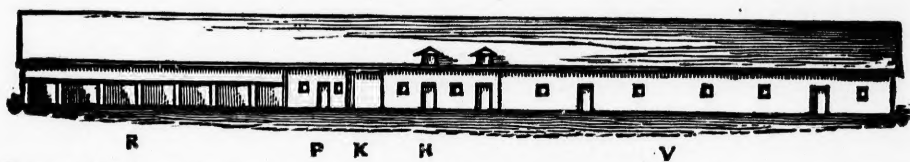
nées, précédé d'une année de cours preparatoire. Ste. Anne a volu commencer au même point de départ, pour modifier successivement son cours, jusqu'à ce qu'il comprenne l étude de toutes les sciences que nous avons énumérées.

Ste. Thérèse mieux inspiré a de suite adopté dans son programme d'études les cours donnés aujourd'hui sur les sciences naturelles aux élèves du cours classique. C'est un pas immense vers la bonne voie, de fait Ste. Thérèse par ce moyen est en principe l'égal des colléges spéciaux des Etats-Unis et son degré de supériorité vis-à-vis d'eux ne dépend plus que de l'extension donnée à l'étude plus ou moins approfondie de ces sciences. Félicitons donc le Collége de Ste. Thérèse d'avoir franchi la ligne de démarcation qui avant lui séparait si invinciblement chez nous la pratique de la science et d'avoir ainsi gagné sur nos hardis voisins dix années de progrès dans l'enseignement agricole.

Ainsi qu'on peut en juger par les gravures que nous donnons dans ce numéro, l'Ecole d'Agriculture de Ste. Thérèse n'offre rien à désirer dans ses vastes constructions, dont la distribution offre une excellente étude. Un système de cuisson à la vapeur est adopté depuis peu et la nourriture du bétail ainsi préparée offre un contraste frappant, dans les résultats obtenus, avec la nourriture sèche et froide, distribuée précèdemment aux animaux, ainsi que cela se pratique dans la plupart de nos fermes.

Ci-suit la description des bâtisses, telle que nous la tenons de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Thérèse, nous en recommandons l'étude à tous nos cultivateurs.

La gravure No. 2 est un plan horizontal des bâtisses de la ferme avec la cour. La porcherie **P** est divisée, ainsi qu'on peut le voir, dans sa longueur par une allée spacieuse. De chaque côté sont les loges qui s'ouvrent par un panneau mobile de bas en haut, de manière à permettre une distribution commode de la nourriture. **M** est le magasin contigü à la porcherie. **R** est une remise destinée aux voitures d'hiver. **V** est une étable supplémentaire sur le plan de l'étable principale décrite plus bas. **E** est l'écurie. Il y a des armoires disposées en arrière des chevaux et destinées à recevoir les harnais. **GGG** sont les granges. **RR** sont des remises. **P** est la pompe et **K** le passage qui conduit à la cour **C**. **H** est un hangar destiné à la conservation des grains. **M** est un magasin qui communique avec l'étable **V** par une porte. L'étable est en deux parties, une destinée aux bêtes d'engrais, et l'autre aux vaches laitières. On voit à droite des cases destinées aux veaux.



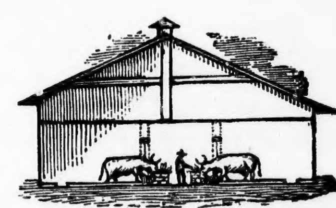
Gravure No. 3.—Elevation de la Remise, de la Vacherie de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Therese.



Gravure No. 4.—Elevation de la Porcherie, de la Vacherie d'Elevage, de l'Ecurie et des Granges.



Gravure No. 5.—Vue de la fabrique.



Gravure No. 6.—Section de la Vacherie.

La gravure No. 6 fait ressortir les dispositions intérieures de l'étable. **A** est une allée pour la distribution des aliments. Les fourrages y tombent du fenil placé au-dessus, par une trappe ; **XX** sont les auges, **PP** le pavé, **RR** les rigoles pour l'ecoulement des urines ; **SS** est un autre pavé qui permet de circuler commodément.

La bâtisse représentée par la gravure No. 5, se compose d'un local destiné à la cuisson des aliments **C**, puis d'une boutique **B**, d'une boucherie **D**, d'une lingerie **I** et d'une laiterie **L**.

Les gravures Nos. 3, 4, 5, donnent l'élévation des bâtisses que nous venons de décrire. Ces bâtisses d'une longueur collective de plus de six cents pieds, laissent peu à désirer pour la solidité des constructions, la salubrité, et la commodité du service. Le tout est complété par une cour spacieuse placée au centre des bâtisses principales, de deux cent soixante pieds de longueur sur cent six de largeur, bien fermée de toutes parts comme l'indique le plan général No. 2.

Si l'on désirait d'autres détails sur l'état de la ferme on pourrait les trouver dans la livraison d'*Octobre* de la *Revue Agricole*.

